

Entretien avec Hannelore LEE-JAHNKE – Université de Genève⁵

1- Est-ce que le « Dialogue interculturel » comme abordé par le Forum CIUTI a toujours sa place, tenant compte des guerres qui ont eu lieu ces six dernières années ?

L'objectif du « dialogue interculturel » visé par le Forum CIUTI a été plutôt une prise de conscience de l'importance de ce dialogue à plusieurs niveaux :

- Au niveau de la formation universitaire des traducteurs et interprètes, notamment. En montrant par des exemples concrets quels sont les marqueurs culturels dans un texte ou discours et comment les transmettre. Il peut notamment s'agir de couleurs, de symboles, de clichés, mais aussi de stéréotypes plus ou moins évidents pour l'apprenant. Ceci sont certes des bases d'un bagage nécessaire et je pense sur ce point précis, ce dialogue a toujours sa place au Forum, qui permet un échange d'expériences entre formateurs.
- Le deuxième aspect traité au Forum était la complication d'un dialogue interculturel au niveau des multinationales, où des attitudes de nature culturelle peuvent gravement entraver la communication et donc aussi le flux du travail à accomplir. Des formations au niveau des entreprises nous ont été présentées pour dessiner une voie d'issue. Là aussi, il me semble que l'intérêt est toujours présent mais exige des variantes afin de s'adapter aux nouvelles formes de collaboration avec des cultures différentes.
- Troisième point, le plus sensible : la politique. Evidemment toutes les négociations n'ont pas portées les fruits escomptés. Est-ce que le Forum aurait pu s'imposer d'avantage sur cet aspect, peut-être. Mais le reproche aurait été alors que la CIUTI n'est pas une instance politique, malgré le fait que par le Forum a été offert une tribune à l'ONU de Genève. Sur ce point, j'avoue, que nous n'avons pas pu contribuer, et notre apport, s'il y a en a eu un, était certes très négligeable.

⁵ Hannelore.Lee-Jahnke@unige.ch

2- Le dialogue interculturel peut-il aboutir à une meilleure connaissance de l'Autre, et de ce fait à une compréhension de son comportement ?

Le dialogue interculturel peut, à mon avis, aboutir à une meilleure connaissance de l'AUTRE, pour autant que le mobile soit une ouverture avec Respect envers l'Autre et une vraie volonté de comprendre. Ceci n'est, hélas, pas toujours le cas et nous connaissons bien de traductologues qui sont plus à l'aise quand les Autres sont aussi de leur propre culture. Le problème est certes que l'être humain n'est, malgré des études, pas toujours prêt à accepter l'étranger.

L'époque très étrange que nous vivons me fait répondre – au vu des résultats que le dialogue interculturel a obtenu à ce stade - que les chances sont maigres, mais nous ne devons définitivement pas baisser les bras et abandonner.

Car, on peut, bien entendu, ignorer et le passé et les signes alarmants d'un nivellement vers le bas et une stéréotypisation en matière d'éducation et de connaissances interculturelles et faire une politique de formation et approche de l'Autre dans l'esprit de ce charmant personnage féminin, créé par Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier*, qui s'est fait son monde « comme elle l'entendait ». Phénomène qui a été décrit par le philosophe Peter Sloderdijk comme une déréalisation de la réalité. Dans ce monde-là il n'y a pas de communication interculturelle et, à vrai dire, pas de communication du tout.

3- Comment la traduction et l'interprétation peuvent-elles contribuer au dialogue interculturel ?

Ici il faut apprendre du passé, qui nous a appris que des erreurs semblant mineures, ont attisé des conflits au lieu de les apaiser.

A mon avis, c'est au niveau de la formation et des formateurs que le plus grand travail doit être fait : En l'enseignant, mais également en le vivant au quotidien. Car l'éducation n'est pas une vraie éducation si elle est figée. Ainsi, nous pouvons espérer, peut-être, d'influencer les acteurs majeurs dans notre société interculturelle et mondialisée.